

Il faudra sans doute beaucoup de temps pour faire l'éducation de ces races de l'intérieur, et leur inculquer les vertus du christianisme. Qu'on ne l'oublie pas : les nations sont comme les individus, et, pas plus qu'eux, elles ne quittent leurs vices tout d'un coup pour arriver aux vertus les plus parfaites. Le nègre, ce grand enfant naïf et léger, attentif au présent et oublieux des leçons que pourrait lui fournir l'expérience, le nègre, dis-je, a besoin d'une longue éducation donnée par des maîtres très patients. Espérons que cette éducation ne lui manquera pas, et qu'elle lui viendra de la France. Si par malheur, il était mis en contact avec ces peuples exclusivement mercantiles qui tuent le sauvage en flattant ses vices, au lieu de chercher à le moraliser ; si, au lieu de la doctrine qui élève l'âme, il recevait d'eux les liqueurs fortes qui tuent le corps, il serait tôt ou tard condamné à disparaître. Ainsi s'est éteinte la race des Tasmaniens ; ainsi a dépéri la population indigène des Etats-Unis ; ainsi meurent les tribus de l'Australie et celles de la Nouvelle-Zélande.

Les indigènes du Congo ne sont pas systématiquement rebelles à nos idées civilisatrices. Nous sommes arrivés heureusement à temps dans leur pays, avant que le mahométisme ne les ait infectés de son

sent aucune satisfaction d'avoir fait le bien, aucun remords d'avoir fait le mal. Ses jouissances consistent surtout à boire, manger et dormir ; le sentiment même de la propriété en lui ne s'est développé qu'à la façon dont il l'est chez l'enfant en bas âge, qui, sans raisonner la valeur de ce qu'il possède, y attache un grand prix, et qui, d'un autre côté, ne se fait pas scrupule de s'approprier ce qui ne lui appartient pas, si l'idée lui en vient. Il y a cette différence que le noir est, je le crains, un enfant incorrigible... »

En regard de ce portrait peu flatté, je crois devoir en placer un autre dont les couleurs sont peut-être trop riantes. Mes lecteurs jugeront et apprécieront. Dans tous les cas, ils pardonneront au prêtre catholique si, à force d'aimer les âmes, il s'est aveuglé sur les défauts de la race nègre. M. l'abbé Joanni Guyot, qui est revenu récemment des grands lacs de l'Afrique centrale en passant par le Congo, a fait à la Société de Géographie de Paris une conférence dont l'analyse se trouve dans les comptes-rendus de cette Société. J'en extrais le passage suivant : « Les nègres, dit en terminant le voyageur, sont d'une bonté extraordinaire. Il ne parle pas, bien entendu, des tribus inhospitalières et anthropophages, dont quelques représentants existaient dans son escorte ; mais ces gens mêmes, quand on sait s'y prendre et qu'on se montre bon pour eux, vous témoignent une vive reconnaissance. Il faut, il est vrai, leur passer leurs petits défauts, les laisser danser quand ils en ont envie, danser et aussi faire du bruit toute la nuit quand la chose leur plaît, c'est-à-dire quand ils tiennent à honorer le chasseur blanc, à le remercier de la viande qu'il leur a donnée en abondance... »